



LES TRÈS RICHES HEURES DU DUC DE BERRY QUITTENT TEMPORAIREMENT LE CHÂTEAU DE CHANTILLY POUR LE LABORATOIRE DU C2RMF

Véritable icône du Moyen Âge, les *Très Riches Heures du duc de Berry* sont le joyau des collections du musée Condé du Château de Chantilly. En prévision de l'exposition-événement qui leur sera consacrée par le Château en 2025, cette « Joconde » des manuscrits fait aujourd'hui l'objet d'analyses approfondies par le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF). Une grande première !

PROJET D'ÉTUDE ET RESTAURATION

Les *Très Riches Heures du duc de Berry* sont un des manuscrits les plus magnifiques et importants du Moyen Âge occidental. C'est une « machine visuelle dont aucun film ne pourra égaler la fidélité, la splendeur, la touchante beauté » écrivait Umberto Eco.

Le manuscrit est conservé au Château de Chantilly dans le cadre du musée Condé. Celui-ci a entrepris d'accroître la visibilité du livre le plus insigne de ses collections en le rendant librement accessible en très haute définition sur le net. Cette dématérialisation d'un livre extrêmement fragile n'occulte pas les problématiques de conservation et ne diminue en rien l'obligation impérieuse de transmettre le manuscrit original intact aux générations futures.

Le manuscrit, qui présente quelques marques de vieillissement, a été observé attentivement par des experts ces dernières années en vue d'une possible restauration. Le musée Condé peut aujourd'hui s'appuyer sur de grandes institutions de conservation et de recherche comme le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France pour conforter les hypothèses, observer plus en profondeur les dégradations et espérer les faire stopper. L'examen approfondi en cours dans les laboratoires du C2RMF doit permettre d'affiner les préconisations quant à la conservation du manuscrit.



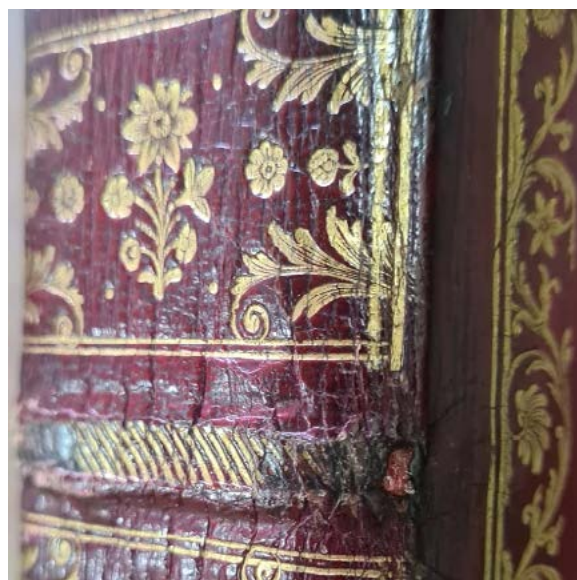
©RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / Michel Urtado

L'examen en cours doit aussi permettre de renouveler le dossier scientifique de l'œuvre dont on pourra mieux appréhender la genèse et les procédés de fabrication. Les images de dessins sous-jacents ou les analyses des composantes du manuscrit seront mises à la disposition de la communauté scientifique qui disposera d'outils d'investigation nouveaux comme des photomicrographies ou des vues en photographie infrarouge. Un balayage hyperspectral de quelques feuillets pourra être réalisé sans porter atteinte au livre pour identifier les matières organiques, liants et pigments utilisés.

Outre la conservation sur le long terme, la nécessaire réfection de la couture permet d'envisager en 2025 une exposition temporaire exceptionnelle, présentant tout ou partie des feuillets enluminés déreliés ainsi que l'avancée des recherches sur le plus célèbre manuscrit au monde.

UN MANUSCRIT FRAGILISÉ

1. Des taches brunâtres et des déchirures dans le fond du premier cahier devenu cassant, des nerfs et une couture fragilisés
2. Des lésions dans certains aplats de peinture et lavis
3. Des lacunes dans le tracé des lettres qui tendent à se craqueler
4. Des épidermures et déchirures du cuir de reliure



UN MANUSCRIT SOUS SURVEILLANCE



Calendrier de septembre, scène de vendanges
©RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / Michel Urtado

Le manuscrit des *Très Riches Heures* a été exécuté au XV^e siècle sur vélin, à la détrempe, à l'or, à l'argent et à l'encre. Il est recouvert d'une reliure de maroquin rouge datée du XVIII^e siècle.

Le manuscrit, très sollicité, est d'une fraîcheur exceptionnelle et a toujours été montré avec parcimonie, ce qui n'a pas empêché son vieillissement.

Suite au constat d'altération du manuscrit effectué en 2019, il est apparu nécessaire de pouvoir mesurer le risque d'aggravation des dégradations pour prendre les dispositions les mieux adaptées possible en matière de restauration, conservation et exposition.

LES ÉLÉMENTS DE COMPARAISON

Les éléments de documentation épars du manuscrit ont été rassemblés voire reconstitués.

Une nouvelle campagne de prises de vues à haute définition a été réalisée avec toutes les garanties de sécurité possible, grâce à un banc de reproduction spécial, par l'Agence photographique de la RMN-GP en 2020. Des comparaisons peuvent désormais être établies facilement avec les prises de vues anciennes de 1884, 1904, 1939, 1956, 2003 ou 2008, mises notamment à disposition par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (CNRS) ou la RMN-GP.

À la lumière des travaux de consolidation des écailllements conduits à partir de 1996 pour les *Belles Heures du duc de Berry*, autre chef-d'œuvre des frères Limbourg conservé au Metropolitan Museum of Art, des éléments de connaissance sur les composantes des manuscrits comparables aux *Très Riches Heures* ont été systématiquement recherchés.

L'emploi d'encre ferro-gallique pour le texte et de carbonate de plomb pour le blanc des peintures sont des facteurs de détérioration connus par ailleurs et ils ont sans doute provoqué les lésions constatées à Chantilly dans certaines zones de texte, certains aplats et lavis.

DES EXPERTS SCIENTIFIQUES ET DES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS MOBILISÉS

Un groupe d'experts constitué de représentants de la conservation du musée Condé, de conservateurs du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, de restaurateurs indépendants et de chercheurs du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France ont procédé aux premiers examens nécessaires.

Suite au dépôt d'un dossier de demande d'examen au C2RMF en janvier 2020, une première réunion de travail a été organisée en octobre 2021 pour des examens programmés sur place en janvier 2022 et en laboratoire à partir de mars 2023.

Les examens réalisés sur place en 2022 à Chantilly ont essentiellement concerné la reliure. Le C2RMF a par exemple, à partir de prélèvements de poussières, identifié plusieurs colles protéiniques.

Depuis le 6 mars 2023 et pour une durée de plus de deux mois, les équipes du C2RMF réalisent plusieurs types d'examens : photographies au microscope binoculaire, images en lumière rasante, réflectographies, balayages de type hyperspectral. Solidité de la couche picturale, présence de croquis sous-jacents, composition des glacis, liants et pigments, identification du parchemin, tels sont les éléments de connaissance attendus durant l'année 2023.



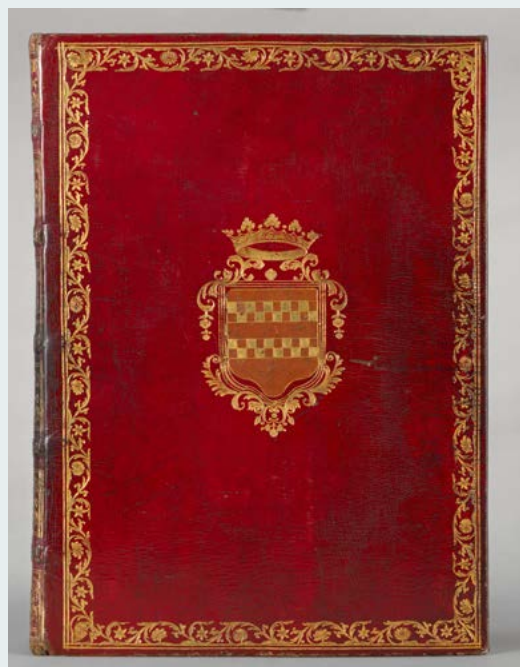
Calendrier de décembre
©RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / Michel Urtado

LA RESTAURATION À VENIR

Dans l'état actuel des connaissances et des observations menées, une intervention ne serait nécessaire que sur des éléments limités :

1. LA COUVRURE

La reliure de maroquin rouge du XVIII^e siècle aux armes des familles Spinola et Serra nécessite une intervention classique et relativement légère sur les coiffes fragilisées, les coins émoussés et les chants épidermés. Les plats présentent des frottements, des éraflures ainsi que des manques de teinture et de grandes marques noires d'encrassement. Ces dégradations pourront être atténuées par un entretien du cuir et de légères retouches. Les mors, fragilisés par endroits, pourront être consolidés pour éviter une intervention ultérieure. Les ors semblent assez stables mais présentent quelques lacunes, soulèvements et brunissements.



©RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / Michel Urtado

2. LA COUTURE

Si la couture semble encore bien tenir pour l'essentiel, elle est cependant rompue ou en passe de se rompre en début et en fin de volume. La couture identifiée comme une couture réalisée au début du XX^e siècle, pourra être refaite selon les résultats des analyses supplémentaires. Ces analyses doivent déterminer si le gondolement de certains feuillets est amplifié par la couture actuelle et si ce gondolement fragilise la couche picturale.

La dépose complète de la couture permettra le traitement, dans de bonnes conditions, des dépôts dans les fonds de cahiers, la restauration de ceux-ci, l'allègement voire la suppression des contraintes sur les feuillets et les peintures, tout en assurant une bonne conservation sur le long terme du manuscrit.

Tous les éléments retirés lors de ces opérations (fils de couture, anciens montages) devront être conservés en défets.



© musée Condé

3. LES FONDS DE CAHIER

L'effritement du fond du premier cahier, desséché et cassant, doit être stoppé pour éviter les pertes. Les lacunes seront comblées.

Les traces brunâtres profondément imprégnées dans le parchemin du fond du premier cahier seront analysées.

Les traces de colle d'anciennes serpentes ou de montages modernes seront nettoyées.

4. LA COUCHE PICTURALE

La peinture abrasée ou fragilisée par endroits s'est écaillée. Un examen au microscope et en lumière rasante doit permettre de déterminer les causes des altérations et les risques de décollement dans les zones abimées repérées. Les composantes de la couche picturale seront identifiées par balayage hyperspectral.

Des interventions légères de refixation seront si besoin réalisées au pinceau fin comme pour les *Belles Heures*.



©RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / Michel Urtado

UN MANUSCRIT MYTHIQUE ET INSPIRANT DONT L'EXPLORATION INACHEVÉE POURRA SE POURSUIVRE...

Les *Très Riches Heures du duc de Berry* sont un livre d'Heures, c'est-à-dire un recueil d'offices et de prières personnalisés selon l'habitude de l'époque et reflétant la sensibilité et les pratiques religieuses du lecteur auquel elles sont destinées. Écrites en latin, les *Très Riches Heures du duc de Berry* tirent leur nom de la façon dont elles sont désignées dans l'inventaire après décès du duc de Berry en 1416. Le manuscrit inachevé se présente alors sous forme de plusieurs cahiers rangés dans une boîte : « Item, en une layette plusieurs cayers d'unes tres riches Heures que faisoient Pol et ses freres, tres richement historiez et enluminez ; prisez 500 livres tournois ». La richesse iconographique et artistique du livre a frappé ceux qui l'ont vu dès le début du XV^e siècle.

Le fastueux duc de Berry (1340-1416), frère du roi de France Charles V, est un grand amateur d'art. En 1411, il confie le décor d'un nouveau livre d'Heures à trois enlumineurs auparavant attachés à la cour de Bourgogne, Paul, Jean et Hermann de Limbourg, originaires de Nimègue (Pays-Bas actuels). Les trois frères Limbourg ainsi que le duc meurent en 1416, sans que l'ouvrage ne soit achevé ni relié. Le manuscrit n'a donc pas été utilisé par le duc pour ses dévotions privées (sa riche bibliothèque d'esthète et collectionneur comptait par ailleurs une quinzaine d'autres livres de dévotion) et la qualité de l'illustration a dû ensuite en limiter l'usage d'où la qualité de sa conservation. Tout au long du XV^e siècle, d'autres enlumineurs se succèdent pour compléter le manuscrit, tel le peintre Barthélémy d'Eyck pour la famille royale dans les années 1440, ou Jean Colombe vers 1485 pour Charles I^{er} de Savoie qui hérite alors du manuscrit.

La conception du livre, longue et complexe, a fait l'objet de multiples modifications. Une analyse approfondie du manuscrit, menée par Patricia Stirnemann en 2010, a permis de distinguer 27 différents artistes. Patricia Stirnemann distingue ainsi les copistes (au nombre de cinq), les enlumineurs de petites lettrines et de « bouts-de-lignes » en début et en fin de phrase (neuf artistes), les peintres de bordures de pages ou d'initiales ornées et historiées en début de chapitre (huit personnes) et les miniaturistes (cinq personnes). Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les *Très Riches Heures* ne sont pas le résultat d'un programme établi à l'avance et dirigé par un maître selon des instructions préétablies. Cependant les peintres qui ont pris la relève des Limbourg se sont sans doute inspirés d'esquisses préliminaires et ont fait en sorte que, sur une même peinture, leur intervention s'intègre harmonieusement au style de leurs prédécesseurs. Les analyses scientifiques à venir apporteront des réponses à des questions encore mal tranchées.

C'est finalement un « livre-cathédrale », livre collectif réalisé grâce à une succession de mécènes, puis conservé à l'époque moderne dans des collections particulières italiennes, qu'acquiert le duc d'Aumale, cinquième fils de Louis-Philippe, à Gênes, en 1856. Le prince le fait venir en Angleterre où il réside durant son exil hors de France. Il acquiert très vite le sentiment que ce « wonderful book » qui ne s'appelle pas encore les *Très Riches Heures du duc de Berry*, mais simplement « le manuscrit acheté à Gênes », serait le trésor de sa collection : « ce livre, écrit-il, tient une grande place dans l'histoire de l'art : j'ose dire qu'il n'a pas de rival ».

Le manuscrit est considéré comme un joyau de l'art gothique international où se croisent les influences flamande, rhénane, française, italienne, orientale et antique. Le calendrier est sans doute l'ensemble de miniatures le plus célèbre du livre, si ce n'est de toutes les enluminures du Moyen Âge. Pour la première fois, chaque mois occupe deux pages et est illustré d'une grande miniature : scènes paysannes et fêtes princières se succèdent devant le duc de Berry lui-même ou les châteaux qu'il a habités ou possédés. Ces miniatures ont contribué à façonner une image idéale et poétique du Moyen Âge dans l'imaginaire collectif. Bien d'autres innovations ont marqué les peintres et les contemporains comme les scènes en clair-obscur.



Calendrier de janvier
©RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / Michel Urtado

Le manuscrit est constitué de 206 feuillets de parchemin de 29 sur 21 centimètres et compte jusqu'à 131 miniatures. La reliure du XVIII^e siècle est aujourd'hui protégée par un coffret recouvert d'une plaque richement décorée en argent ciselé, exécutée à la demande du duc d'Aumale par l'orfèvre français Antoine Vechte en 1865. Arrivé dans le Cabinet des livres du château de Chantilly en 1871, le manuscrit est donné par le duc d'Aumale à l'Institut de France, avec le château et ses collections, en 1886. Il porte aujourd'hui le numéro « 65 » et est conservé au musée Condé, dans une armoire forte. En raison de sa fragilité, son accès est très restreint au risque de susciter l'incompréhension : Christopher de Hamel, éminent spécialiste, écrit qu'il est « **plus facile de rencontrer le pape ou le président des États-Unis que de toucher les Très Riches Heures** ».

Le manuscrit a rapidement acquis la célébrité qui le caractérise grâce aux reproductions. Des premières copies en héliogravure publiées dès 1884 dans la *Gazette des Beaux-Arts* aux précoces reproductions en couleur des années 1940, puis aux films et enfin aux fac-similé numériques, les enluminures sont reprises dans d'innombrables illustrations. Elles alimentent les dossiers de Walt Disney pour Blanche-Neige et les sept nains dans les années 30 ou inspirent à Jacques Prévert le scénario des *Visiteurs du soir*, dix ans plus tard. Fac-similés, livres, cartes postales, produits dérivés sont légion.



©RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / Michel Urtado

La « Joconde » des manuscrits fait l'objet d'une exposition exceptionnelle en 1956 au château de Chantilly que visite pour l'occasion Umberto Eco. En 2004, le manuscrit est à nouveau exposé à Chantilly à l'occasion d'une série de manifestations sur les arts en France au tournant des XIV^e et XV^e siècles. Suite à la numérisation intégrale en 2006 et à la mise en ligne dans la Bibliothèque Virtuelle des Manuscrits Médiévaux en 2019, la connaissance des différents enlumineurs progresse grâce aux analyses formelles. Les travaux liés à d'autres expositions, notamment celle des *Belles Heures* du duc de Berry par le Metropolitan Museum of Art en 2010-2012, ont également permis des avancées mais de nombreuses questions restent ouvertes rendant de nouveaux types d'analyse d'autant plus précieux.

Pour en savoir plus :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Tr%C3%AAs_Riches_Heures_du_duc_de_Berry

Pour feuilleter le livre :

<https://les-tres-riches-heures.chateaudechantilly.fr/>

CONTACT PRESSE



Agnès Renoult Communication

Tél : 01 87 44 25 25

www.agnesrenoult.com

Saba Agri - saba@agnesrenoult.com